

IMMERSION

28 AU
30 JUIN
2021

SUR LE CHEMIN DU PETIT BONHEUR

« ÉCHOS » DU CHEMIN

Témoignages de promeneurs,
habitants, rencontrés sur le chemin

12 ENTRETIENS

Échanges et partage d'expériences
avec des acteurs du territoire

À PIED, À VÉLO...

3 jours pour observer et découvrir
le Chemin du Petit Bonheur



Penta



Haute
Maurienne
Vanoise



Que du [petit] bonheur... ou presque !

Lorsque le collectif de designers PENTA part à la découverte du Chemin du Petit Bonheur fin juin 2021, c'est pour comprendre les pratiques de cet itinéraire en allant à la rencontre de ses usagers – habitants, randonneurs, cyclistes, chasseurs, agriculteurs, guides, professionnels du tourisme, etc.

L'objectif est aussi de faire émerger des idées, d'identifier des initiatives, des besoins ou encore des envies. En somme, d'analyser comment ce tracé est appréhendé, saisir la façon dont chacun en parle et le considère – un peu à la façon de ces grands débats qui rapprochent et divisent en même temps. Retour sur ce cheminement tout en contrastes et zoom sur les premières pistes de création.

Cet article a été rédigé par le collectif de designers PENTA (Jean-Marc Chaineaux, Kevin Kristen, Claire Lemarchand, Céline Michelland, Alexandre Pennaneac'h) sur la base de 20 témoignages récoltés sur le Chemin du Petit Bonheur entre le 28 et le 30 juin 2021, dans le cadre de la démarche de valorisation de l'itinéraire engagée par la CCHMV. Projet porté par la Communauté de communes et cofinancé dans le cadre du Contrat Espace Valléen.

Un chemin (pas) si facile d'accès

De prime abord, l'itinérance sur le Chemin du Petit Bonheur est présentée comme un jeu d'enfant... « **Facile et accessible** », « **super roulant** » pour les vététistes, « **un peu cardio mais pas trop non plus** » pour certains marcheurs, « **ça permet de travailler précisément** » pour les coureurs...

Bref, globalement le Petit Bonheur est plaisant et invitant, il reste très inscrit dans les traditions dominicales : « **C'est la balade des familles et des plus âgés** ». Il est également prisé lors de promenades du quotidien, voire pour de courtes excursions matinales avec son canidé préféré.

« On pourrait s'y balader en jean baskets... »

Mais s'il est vrai que la notion de « **balade** » reste le terme en vigueur, et que globalement le chemin est plutôt plan et linéaire, le dénivelé est aussi présent dans ce parcours. À tel point que l'entrée en matière, de Modane à La Norma, est parfois évitée, voire révoquée : « **Il faudrait retirer la partie Modane - La Norma, qui est trop dure par rapport au reste du parcours** ».

Certaines portions induisent ainsi une somme d'efforts, qui contrebalance un peu la dimension « **à tout âge** » que l'on confère à l'itinéraire. Dans le fond, ce natif de la vallée résume bien la situation : « **Tout le monde peut y trouver son compte aussi bien dans les montées que dans les descentes... celui qui veut faire du parcours sportif, à fond en VTT pour la perf' ou l'esthète qui veut marcher tranquillement, avec son appareil photo. Il faut juste choisir le bon tronçon** ». Et de conclure : « **ce qui est vraiment fantastique avec le Petit Bonheur, c'est que chacun peut y trouver son p'tit bonheur justement, à son rythme et selon son envie du jour !** ». Le nom même de « **Petit Bonheur** » est très fédérateur, il attire et rassure à la fois : « **petit bonheur, ça donne envie et ça ne fait pas peur !** »

« De Termignon à Lanslebourg, c'est assez physique quand même ! »

Le chemin serait ainsi idéal « **pour promouvoir la randonnée facile** » voire « **s'initier à l'itinérance car les villages sont répartis de façon homogène sur l'itinéraire comme autant d'opportunités de faire étape et la route n'est jamais loin au cas où...** ». C'est aussi « **l'endroit parfait pour se familiariser avec la haute montagne vue d'en bas, comme une première approche douce et rassurante** ». Pour une gardienne de refuge, ce chemin de fond de vallée « **permet précisément d'aller vers des publics non-initiés, en dédramatisant la montagne et le besoin d'équipements.** » C'est également l'avis des professionnels du vélo : « **le VTT à assistance électrique rend le parcours super accessible, on peut grimper facilement et avaler les passages un peu raides sans trop d'efforts, mais il faut quand même connaître 2 ou 3 règles de base, la position sur le vélo, la descente, etc.** »

Et si pour certains marcheurs confirmés « **c'est davantage une promenade que de la randonnée** », le Petit Bonheur permet de rejoindre d'autres GR plus en altitude et plus engageant sur le plan physique tout en « **s'échauffant les jambes !** ».

PISTES CRÉATIVES



Proposer des parcours individualisés

La notion de « **nuances** », rencontrée dans cette partie de l'investigation, est intéressante. Elle peut être prise en compte afin d'**adresser de manière différenciée les usages recherchés par les divers publics, pour grader les expériences, niveler les degrés de difficulté** et les répartir sur les 50 km de l'itinéraire. En somme, proposer des parcours individualisés avec différentes typologies d'activités pour cultiver les alternances de publics repérés sur le Chemin. Cette vue d'ensemble est un véritable **outil de gestion touristique raisonnée, d'adressage des flux, garantie d'une meilleure qualification des expériences proposées.**

Initier aux premières itinérances

Le Chemin du Petit Bonheur présente tous les avantages pour **cibler les pratiquants (et notamment les familles) désireux de s'initier à la randonnée en toute sécurité**, et plus particulièrement à l'itinérance. Il s'agirait de **proposer un parcours adapté sur quelques jours avec le confort des étapes dans les villages.**



Le grand écart des usages : de l'utilitaire aux loisirs

« **Le chasseur, l'agriculteur et le trailer** », c'est ainsi que les récits se présentent, avec ce sentiment d'être au cœur d'une fable des temps modernes... à ciel ouvert. Et la magie opère, car tout fonctionne plutôt bien. Chacun comprend les enjeux de l'autre, et tout le monde a son rôle à jouer dans ce mouvement de la vallée : le pisciculteur croise le marcheur, lui-même doublé par un joggeur qui tente de rattrapper le cycliste qui dépasse à son tour une équipe de bûcherons... Ainsi va la vie sur le chemin, les usages s'y superposent au rythme des 4 saisons.

« C'est le chemin qui me permet de rentrer chez moi... »

« **C'est un chemin qui sert pour aller chercher le pain, promener le chien, faire de la cueillette, un footing ou encore aller au boulot...** » Ce parcours est à tel point intégré localement qu'il sert de « **raccourci** », pas toujours plus court mais tellement plus joli. De plus, il est « **en bonne partie abrité du soleil et de la pluie** », ce qui le rend « **propice à un usage annuel** ». « **C'est le chemin des mamans avec leur poussette**

qui viennent chercher de l'ombre ». Et aux dires de certains cavaliers, « **Il y a beaucoup de portions larges sur lesquelles on peut cheminer de front, à cheval** ».

Ainsi, tout semble « **rouler** », ou plutôt « **marcher** », ou « **courir** »... mais il reste des zones d'ombres. Certes, ces usages, dans leur grande majorité, s'assujettissent les uns aux autres et s'harmonisent plutôt bien. Mais cela n'empêche pas l'existence de cohabitations inhabituelles, voire râpeuses. Les vététistes « **effraient les piétons** » sur certaines portions très pentues car « **difficile de freiner dans la caillasse !** ». Quant à la gestion forestière, à l'origine de ce parcours, elle provoque parfois des ruptures dans l'itinérance, les déchets de débardage et l'ouverture de plusieurs voies contiguës brouillant les pistes, parfois jusqu'à s'y perdre.

L'absence de ravitaillement et de services entre les villages pose également la question de la qualité de l'itinérance. Parce que ce n'est pas toujours évident lorsque l'on n'est pas du coin...

« Ce qui manque quand on est à pied, c'est le petit bistrot au bout du chemin, car on ne peut pas toujours relier deux villages... »

Et puis, il y a les patous. Même si la plupart intègre la nécessité d'agir face à la résurgence du loup, on se situe dans l'univers émotionnel... L'effet de surprise et peut-être aussi le manque de préparation et de formation face à cette nouvelle pratique de surveillance et de protection des troupeaux génère et entretient des peurs.

« Il faudrait retirer les patous ! »

PISTES CRÉATIVES



Collectif Penta



Écrire la philosophie du chemin

Comment adresser collectivement le vivre ensemble sur le chemin et avec quel état d'esprit ? Sans vouloir coller au format réglementaire de la charte de bonne conduite, comment **formuler de façon concertée et positive les bonnes manières de pratiquer le Petit Bonheur** dans une logique d'emprunt raisonnée et sensible de l'itinéraire ?

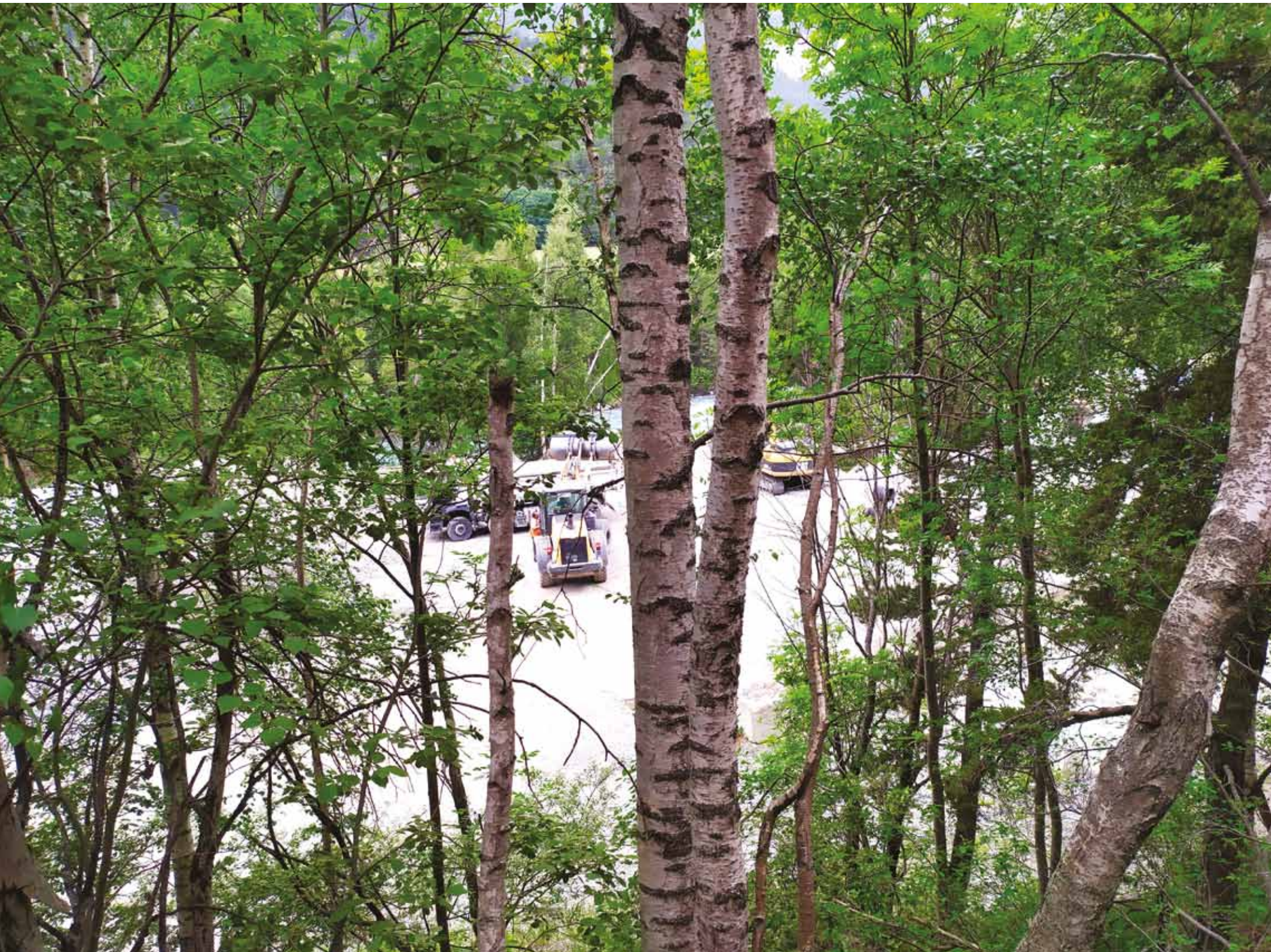
Accueillir le multi-usages

Comment faire pour que chaque usager rencontre des solutions et alternatives à ses besoins ? Regonfler ses pneus, s'abriter, faire une pause, se restaurer. **Accueillir le multi-usage et le multi-public passe nécessairement par la mise à disposition d'équipements et de services de base (et pourquoi pas itinérants) qui permettent de progresser confortablement sur le chemin.**

Identifier les souffleurs de petits bonheurs

Entre usages quotidiens et usages touristiques, le Petit Bonheur est arpenté durant les 4 saisons. Il en résulte un maillage vivant à même de satisfaire :

- des visiteurs en quête de rencontres et d'expériences locales ;
 - des acteurs locaux soucieux de partager leur démarche et leurs activités (forêt, élevage, savonnerie, fromagerie, artisanat, etc.).
- L'idée des « souffleurs de petit bonheur » entend **mettre à l'honneur les habitants « pratiquants du quotidien et connaisseurs »** (ambassadeurs-greeters) via **un partage d'expériences enrichissantes, voire insolites, avec les touristes « pratiquants temporaires »** (#jiraidormirchezvous).



Une (dis)continuité de parcours

« Le chemin est droit, lisible, rectiligne » c'est « un trait d'union » entre les villages à tel point qu'il n'y a « pas besoin de carte ! »... Lorsque l'on questionne les pratiquants, il y a clairement deux camps : celui de ceux qui pratiquent leur parcours religieusement, les yeux fermés, en en connaissant chaque recoin, détour et rocher. Les enfants du pays ou ceux d'adoption. Et puis, il y a les autres, qui n'ont pas grandi ici, des visiteurs, au passage rapide, pour qui cette option de traversante plane est une vraie aubaine de découverte du pays avec toute son « atypicité »...

« Le Chemin du Petit Bonheur, c'est la colonne vertébrale de la Haute Maurienne. »

Mais ceux-là peuvent rapidement déchanter, face à un marquage défaillant. « La signalisation est parfois peu visible, voire manquante à certains croisements ».

« À un moment, après le Pont de Bessans, on ne savait plus si on était sur le chemin du Petit Bonheur... si on n'est pas vigilant et qu'on va tout droit, on se retrouve dans une décharge... ce n'est pas très engageant ».

À l'inverse, à certains endroits, le visiteur peut perdre le fil du parcours par la présence de sentiers thématiques environnants (avec parfois des tronçons communs) et une signalétique propre : le sentier nature, le sentier des fleurs, les Chemins de l'Histoire, l'espace VTT Chantelouve ..., « il faut pouvoir s'y retrouver ».

Quand ce n'est pas l'état du chemin lui-même qui entrave la progression du marcheur. « Le chemin entre Bramans et Villarodin n'est pas bon, le sol et une partie de falaise s'effondrent »... Mais encore, il arrive que le chemin soit bordé par « les déchets créés par l'exploitation forestière lors de la vidange des bois : les enlever pourrait résoudre beaucoup de soucis d'orientation ». Il existe aussi quelques voies non souhaitées.

D'aucuns ont tranché : ils prennent soin d'éviter ce qu'ils

« La carrière, la route nationale et ses camions, je contourne. »

qualifient de « portions moches »... « merci bien ».

Pour les pratiquants et passionnés, y compris les locaux, « un travail de signalétique plus fine, plus intégrée, pour une meilleure mise en lisibilité du parcours serait apprécié », l'idée directrice étant de laisser le choix au promeneur entre se maintenir sur le tracé, lui préciser lorsqu'il devient plus « utilitaire », ou plus « technique », tout en soulignant les variantes et points d'intérêt qui jalonnent les abords. En effet, le manque de connexion avec les villages ou les activités environnantes est régulièrement pointé par les usagers. Ainsi, « le Petit Bonheur pourrait inviter à s'écarter du chemin principal et il serait facile d'y revenir... »

PISTES CRÉATIVES



Dessiner une signalétique « fil de vie »

En tant qu'axe principal, le Chemin doit inventer son propre « fil de vie » pour devenir une main courante facilement identifiable par tous. Comme un fil conducteur, des repères doivent accompagner le promeneur, et tel un métronome, donner le rythme en se faisant oublier aussi. C'est le « clic » que le batteur se met dans l'oreille. Ici, il pourrait prendre la forme d'un rappel visuel récurrent et intuitif (une couleur, une forme – des symboles et des références communs – ou un principe constructif) qui, dispersé tout au long du parcours, donnerait forme à un système d'orientation augmenté.

Affirmer un axe qui structure et distribue

Tout commence et tout finit sur le chemin... Le chemin peut inviter à faire des pas de côté vers des points d'intérêts alentours en indiquant clairement les croisements et les options lorsqu'ils se présentent (cf. sentier des fleurs, sentier des chapelles, sentier des sculptures, Espace VTT, Base de loisirs, fort, grotte, artisans, musées, etc.). Il a un enjeu économique et touristique à faciliter l'accès et le cheminement pour passer de l'un à l'autre tout en valorisant le Chemin du Petit Bonheur en axe structurant, sécurisant et identifiable en tant que point de départ vers d'autres activités, découvertes, aventures... Avec comme souci majeur de maintenir le directionnel du parcours.



Outiller avec une carte dédiée

En complément de la signalétique « fil de vie » disséminée sur le parcours, **la carte est l'outil support qui accompagne et guide le visiteur dans son voyage. Elle permet d'avoir une vue d'ensemble du parcours, du chemin parcouru et des kilomètres qu'il reste à parcourir. Elle donne à voir les possibles, invite à emprunter d'autres itinéraires, à faire un pas de côté...** Elle peut aussi devenir le support de récits à remporter dans sa valise.

Penser une signalétique réactive

Il est essentiel que **le marquage de l'axe soit repérable et spécifique, cohérent, suffisamment récurrent, interprétable, entretenu. De même, ce travail doit « dérisquer » l'itinéraire** de toute situation ambiguë, et suivre les évolutions, naturelles ou pas, récurrentes ou ponctuelles liées au multi-usage qui perturberaient le tracé. Il importe ainsi qu'**une chaîne de valeur soit mobilisée et réactive pour se rapprocher d'une gestion en temps réel** (de l'habitant vers l'autorité organisatrice), qui prévient, alerte, modifie l'itinéraire le cas échéant. En activant une signalétique « fil de vie » provisoire selon les besoins...





Une nature à préserver

■

Ce qui est saisissant sur ce chemin, c'est qu'au détour d'un virage vous pouvez être tout à la fois rattrapé par le bruit d'une carrière ou à l'inverse entouré d'un silence comme seule la nature sait les produire. Et c'est d'abord de cela dont parlent les usagers du Petit Bonheur, lorsqu'ils évoquent **« un condensé de Haute-Maurienne, forêt, animaux, montagne, flore, eau... »**, ou que d'autres racontent **« une nature omniprésente », « la qualité des paysages »**, le sentiment très puissant d'être dans la nature, **« une sérénité extraordinaire »**. Tout cet univers et cette profusion, **« j'y cueille framboises et champignons », « on passe d'une forêt de pin très sèche à une forêt de Mélèze, c'est la rencontre entre le milieu méditerranéen et Alpin », « je fais ce chemin pour les fleurs... »** concourent à la fabrication de cette image bucolique et à l'effet de surprise chaque fois renouvelé.

Les anecdotes de rencontre avec la faune sauvage reviennent régulièrement dans les échanges comme autant de petits bonheurs et de souvenirs marquants.

« L'autre jour, j'ai vu 8 biches avec un petit. »

« Très tôt, on peut voir des cerfs, des biches, des lapins, etc. »

« Une fois, vers Termignon, j'ai fait la rencontre d'un renard qui n'était pas trop sauvage, on s'est regardé un grand moment, c'est magnifique, c'est roux avec le dos et la queue argentée ».

Le Chemin du Petit Bonheur est d'ailleurs perçu par beaucoup comme le lieu parfait pour sensibiliser au respect des écosystèmes naturels, les enfants mais aussi les non-initiés. **« Le Petit Bonheur, c'est un support idéal pour parler de la nature, de sa richesse bien sûr mais aussi de sa fragilité ».** **« C'est donner aux gens les moyens d'être en éveil, la découverte de la nature à son rythme, on essaie de faire une photo, on ramasse des pommes de pin, on touche la résine, c'est du sensoriel, « la montagne réveille des sensations primaires, elle permet de se reconnecter à l'essentiel... »**

Et comme chaque montagne comporte plusieurs versants, l'autre dimension du Petit Bonheur ne prête pas vraiment à la contemplation et la tranquillité. Le chemin concentre plusieurs mésusages, au premier rang desquels les pratiques loisirs motorisées. Bien qu'interdits sur l'itinéraire, les quads, motocross et 4x4 s'en donnent à cœur joie. **« Il faudrait à minima pouvoir appliquer la législation »** argumentent les plus progressistes des amoureux du chemin.



Certains promeneurs rapportent qu'on **« entend parfois très fort le bruit des voitures sur certaines portions »** du fait de la proximité de la départementale.

« Il faudrait imaginer des dispositifs intelligents de gestion et anti-intrusion des voitures. »

Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut veiller à **« ne pas dénaturer »** ce site qui a su se préserver autant que possible des outrages de l'urbanisation humaine et de l'aménagement à tous crins. Pour beaucoup, cette **« beauté naturelle »** doit être conservée, car sous prétexte de valorisation, l'homme a un peu

trop tendance à dégrader son environnement. En témoigne la suggestion d'une vacancière rencontrée sur le Chemin : **« pour que ce chemin porte bien son nom, il mériterait de contourner Lanslebourg pour arriver jusqu'à Lanslevillard, pour passer dans une partie plus naturelle et moins urbanisée... »** L'intégration, voire l'invisibilité, sont les maîtres-mots pour respecter la qualité et l'authenticité des espaces de l'avis de certains locaux : **« Les panneaux sur le site du rocher sont discrets, mais c'est presque trop déjà... Attention à ne pas créer des villages-musées ! »**

Pour d'autres, il serait déjà trop tard : **« La Haute Maurienne est en train de perdre son âme... L'aménagement doit être cohérent avec l'image qu'on veut donner de la Haute Maurienne et qu'on vend de la Haute Maurienne. Du typique**

et de l'authentique, il y en a de moins en moins... »

Cette partie de l'investigation pose très bien l'enjeu principal de la démarche. Comment agir sur cet écosystème sensible, en retirant et régulant les irritants en présence, sans créer en parallèle trop d'invasivité sur l'existant ?



Intégrer avec sobriété

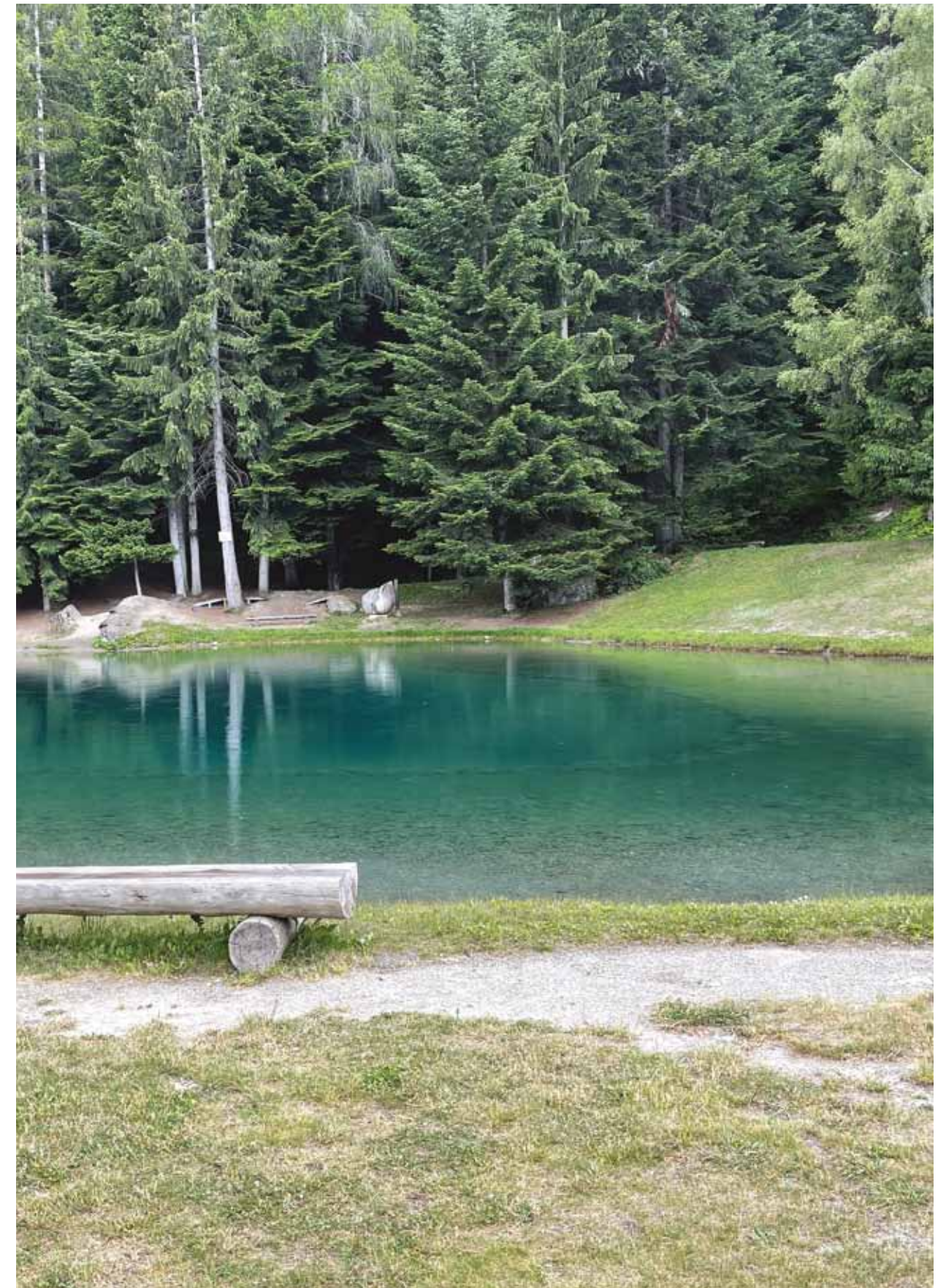
L'installation de dispositifs doit se faire **de la manière la plus intégrée possible à l'environnement naturel et aux équipements existants, au mobilier par exemple** (par des dispositifs intégrés, dissimulés, sonores...) afin d'agir dans un cœur de nature de la manière la plus raisonnée possible.

Suggérer de nouveaux points de vue

Comment le chemin peut-il inviter le visiteur à se retourner, à contempler, à prendre de la hauteur et capter « la belle image » à partager ? Suggérer des points de vue sur le paysage permet de créer des pauses dans le cheminement et de porter par la même occasion **un regard appuyé et renouvelé sur la nature et les écosystèmes environnants.**

Valoriser les démarches engagées

Certes, **la nature est prépondérante et sa présence et préservation sont à prioriser dans cette stratégie de valorisation.** Cependant, **les acteurs industriels ou les métiers historiques du chemin sont aussi des acteurs de premier rang...** Ainsi, l'exploitation de la carrière, les terres agricoles ou encore les gestionnaires de l'espace forestier sont, tous à leurs niveaux, engagés dans une éthique et une approche partagée et raisonnée de cet héritage. La notion de responsabilité sociétale et environnementale (RSE) est peut-être inappropriée pour englober l'action commune de ces forces en présence, tant leurs natures et influences sont composites. **Leurs intentions sont néanmoins conjointes, quant aux enjeux de protection qui les réunissent autour du chemin, et sans doute à valoriser.**



Un chemin chargé d'histoires qui se racontent peu...

■

Le Petit Bonheur, c'est un enchevêtrement d'Histoire, de patrimoine, de légendes et de mystères... Tout simplement parce que ce chemin « **est ancestral** », et que les récits et narrations qu'il abrite sont riches : « **Il y a plein d'histoires avec ce chemin, même trop ! [...]** Mais elles sont peu connues. Il faudrait les répertorier et les mettre davantage en avant et en valeur » pour les faire vivre et les partager avec les habitants et les visiteurs. « **Ces récits sont le point fort de ce chemin [...]** Même les gens de la vallée sont étonnés d'avoir un passé préhistorique aussi riche ».

Pour beaucoup, il y a à « **dire quelque chose qui sorte de l'ordinaire sur ce patrimoine insolite** » qui témoigne du passé agricole, de pratiques populaires et religieuses, des échanges, de la vie quotidienne des habitants des villages « **pour découvrir un village typique, il faut se rendre dans les rues de Bramans, du Verney, là c'est du**

vrai typique, là c'est dans son jus, ça paye pas de mine, Bonneval, c'est magnifique mais c'est un peu surfait », ou encore du développement des pratiques de montagne... « **C'est ici que sont nés les sports d'hiver. Avec la ramasse, une sorte de siège-balai imaginé au début du 18e et qui permettait de descendre les voyageurs du Mont-Cenis à LansleBourg en 6 minutes seulement ! C'est assez génial, ça mériterait d'être partagé !** ».

« À l'origine, le Petit Bonheur, c'était le sentier forestier emprunté en secret par les garçons de Lanslebourg pour rejoindre les filles de Termignon. »

Riche de son passé, le Chemin du Petit Bonheur est aussi traversé par des enjeux contemporains. Comme le rappelle un habitant, « **il ne faut pas oublier le patrimoine silvo-pastoral, c'est lui qui est à l'origine du chemin ! C'est l'occasion de parler des arbres, de la gestion des forêts, c'est une histoire ancienne qui perdure aujourd'hui et dont on sait peu de choses finalement...** », « **il y a une belle collection d'arbres** » ou encore, sur le volet géologique, « **on a du gypse, du granit, on pourrait valoriser les beaux cailloux !** » « **Les carrières, même si ça n'est pas très beau, ça fait partie de l'histoire du lieu. Il faut simplement l'expliquer.** »

Au-delà de l'histoire et de la vie des lieux, propres aux origines des habitants et qui donnent une lecture du territoire, il y a tout un ensemble de contes et légendes qui pourraient aussi donner lieu à un terrain d'interprétation et qui seraient



propices pour nourrir un imaginaire collectif à transmettre aux nouvelles générations. « **Il y a plein de contes et d'anecdotes à faire vivre et à perpétuer...** » « **Le chemin du Petit Bonheur est truffé de légendes et d'histoires sur la vie de la Vallée** »... Pourquoi le pont du Diable, les 14 chapeaux de la grotte ? Qui étaient les marrons ? Ces récits doivent prendre vie et forme sur le tracé pour le plus grand bonheur des promeneurs. »

« La légende des 14 chapeaux est intéressante par exemple, mais je ne l'ai lu que dans un livre. Aucune trace sur le chemin... »

En effet, ces légendes doivent leur sauvegarde à quelques figures locales, qui se souviennent... Mais comment faire perdurer l'oralité pour assurer la transmission des récits ? Le nom même du « Chemin du Petit Bonheur » fait l'objet de nombreuses interprétations sans trouver aucunes preuves historiques dans les livres.

Pour une guide locale, le Chemin du Petit Bonheur est en fin de compte un support idéal pour stimuler l'imaginaire et créer des balades mêlant histoire réelle et fictive et les éléments naturels « **pour motiver les enfants et attirer un nouveau public, plus jeune, et aussi bien sûr leur faire passer des messages** ».

De manière générale, la vocation pédagogique est largement plébiscitée par les familles pour agrémenter le chemin et « **pour ne pas marcher bêtement, surtout avec les enfants. Et idéalement, si c'est à proximité**

d'un village, et qu'on peut faire ça à pied depuis notre hébergement, c'est encore mieux ! »

L'enjeu de valorisation et même de sauvegarde de l'histoire de la Vallée sont au cœur de ce dernier point d'investigation. Il est essentiel que le territoire soit en capacité de rassembler les éléments de son identité pour se narrer, gagner sa légitimité et créer de la valeur sur le territoire. C'est à ce prix que le Chemin pourra acquérir la reconnaissance et protection qui lui sont dues.



Faire perdurer l'oralité

Donner aux visiteurs l'opportunité d'être dans une écoute active des récits et légendes que le chemin garde en mémoire. Afin de valoriser l'histoire spécifique de la vallée, faire perdurer l'oralité, proposer de l'exclusivité (préservation, réputation, secrets) au service du patrimoine et de l'environnement...

Scénariser le parcours

Prenons l'allégorie du train pour imaginer les étapes du parcours d'expérience du Chemin du Petit Bonheur :

Les préparatifs : identifier ce qui précède le voyage (acheter mon billet, préparer mon repas, mes bagages, prévenir de mon arrivée...)

Une gare de départ : Modane > identifier le point de départ en créant une vraie porte d'entrée

Le voyage : sur des rails avec des gares intermédiaires : les villages > créer des portes d'entrée intermédiaires

Au cours du voyage des services sont disponibles (WC, prises, lumière), d'autres sont proposés / payants (bar, ramassage des déchets, réglage de l'assise, WIFI)... **Ces services fondent le particularisme de l'itinéraire et favorisent la projection et l'imaginaire sur la destination.** Ils prendront la forme de mobilier, d'équipements apportant du confort, points d'eau potable, espaces de pause, supports de découvertes, d'imaginaires et de rencontre... **L'Orient Express, sur ce registre, façonne une projection et un voyage atypique (qualité ambiante, authenticité, exclusivité, parcours...)**

Le terminus : à Bonneval, la fin du voyage (récupérer mon bagage, m'orienter vers le nouveau, regarder d'où je sors, ce que j'ai parcouru... me souvenir...)

Transmettre les récits

Imaginer des formats de construction et de transmission des histoires locales à destination de divers publics, les enfants, les jeunes... (ex : différentes thématiques : comprendre un métier, préserver, rêver, imaginer...)





■

L'immersion terrain alternant phase d'observation sur l'itinéraire et entretiens avec des acteurs locaux laisse entrevoir tous les ingrédients pour imaginer un dispositif touristique dédié, capable de faire vivre aux visiteurs des moments riches et uniques. Dans cette optique, un premier niveau de réponse consisterait en une « remise en accessibilité » de l'itinéraire, de manière à créer les conditions favorables pour vivre pleinement les expériences proposées.

En premier lieu de ces conditions, le balisage du parcours - l'orientation étant la première brique d'une itinérance réussie. Il s'agit d'accompagner la prise d'autonomie, d'initier, de conférer sécurité et confiance pour libérer l'utilisateur du chemin de son incertitude et lui permettre de s'adonner aux joies des espaces de pleine nature, à la contemplation... De même, l'écriture de la philosophie du chemin fait partie de cette mise en condition préalable pour favoriser le vivre ensemble et le bon déroulé des expériences.

Et alors seulement le second niveau de réponses (scénarisation, mise en récit, etc.) pourra trouver un terrain propice à son déploiement et une adoption entière par le public.



Crédits photos : Collectif Penta

■
Merci à Romain, Gérard, Jean-Luc, Fanny, Michèle, Yves, Corinne, Céline, Dominique, Cédric, Charlotte, Sébastien, Marion, Jean-François, Pierre, Samuel, Alexandre, John, Jean-Pierre et Ursula, Jacques et Jacqueline, Lubin et Lionel, P'tit Louis, Camille pour leurs précieux témoignages.



Le Chemin du Petit Bonheur est un projet porté par la Communauté de communes Haute Maurienne Vanoise et cofinancé dans le cadre du Contrat Espace Valléen.



**Haute
Maurienne
Vanoise**



MINISTÈRE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES
ET DES RELATIONS
AVEC LES COLLECTIVITÉS
TERRITORIALES

AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

